

OMMER, Rosemary E., *From Outpost to Outport. A Structural Analysis of the Jersey-Gaspé Cod Fishery, 1767-1886*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1991. 245 p. 39,95 \$

André Lepage

Volume 45, numéro 4, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305029ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305029ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lepage, A. (1992). Compte rendu de [OMMER, Rosemary E., *From Outpost to Outport. A Structural Analysis of the Jersey-Gaspé Cod Fishery, 1767-1886*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1991. 245 p. 39,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(4), 617–621.
<https://doi.org/10.7202/305029ar>

OMMER, Rosemary E., *From Outpost to Outport. A Structural Analysis of the Jersey-Gaspé Cod Fishery, 1767-1886*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 1991. 245 p. 39,95\$

Ce livre veut rendre compte d'une économie coloniale fondée sur le commerce d'un produit de base, la morue séchée, en concentrant l'attention sur la *Charles Robin and Co.*, une société jersiaise qui a dominé l'économie maritime du golfe Saint-Laurent au XIX^e siècle. L'auteur précise d'emblée et à juste titre que l'on a affaire ici à un commerce triangulaire de type classique, qui doit être interprété comme l'articulation de trois foyers d'activité aux fonctions complémentaires: une région de production, une métropole et des marchés d'approvisionnement et d'écoulement. Si le sujet est d'importance majeure, l'ouvrage, dont on attendait beaucoup, est cependant loin de tenir ses promesses. Le projet d'une «analyse structurale», d'une part, demeure nébuleux; les interprétations, d'autre part, souffrent d'un manque de rigueur, et se fondent le plus souvent sur un traitement cavalier des sources d'information disponibles, dont l'auteur ignore ou sous-estime manifestement l'ampleur et la diversité.

Un premier chapitre permet de retracer la genèse du commerce morutier jersiais en Amérique. C'est à partir de la fin du XVII^e siècle, en marge d'un

système féodal fondé sur l'agriculture, qu'il s'impose graduellement pour devenir, vers 1730, la principale activité économique de l'île de Jersey (archipel de la Manche). Il se déploie d'abord à Terre-Neuve, où son expansion épouse celle du «fish trade» anglais. La Conquête de la Nouvelle-France et la fin de la guerre de Sept-Ans vont lui donner une nouvelle impulsion. Les marchands jersiais forment des partenariats d'affaires, fondent de nouveaux comptoirs de commerce à l'Île du Cap Breton, en Gaspésie et au Labrador, se donnent une Chambre de Commerce (la première institution du genre au Royaume-Uni) pour faire valoir leurs intérêts auprès du gouvernement des «États» (Jersey) et de Londres. Bien que la guerre de l'Indépendance américaine (1776-1783) met temporairement un frein à leurs entreprises, les plus déterminés d'entre eux, au premier rang desquels on retrouve Charles Robin, fondateur de la compagnie du même nom, réussissent par la suite à affermir leur emprise sur le territoire maritime convoité.

Le premier problème auquel Robin se trouve confronté (chapitre 2) est celui du contrôle de la ressource elle-même. La mobilité et l'accessibilité universelle de la morue («common-property resource») en interdisant toute appropriation directe, c'est dans l'accaparement occasionnel d'espaces de grève et, surtout, dans le contrôle des producteurs qu'il faut chercher le secret du succès de la longévité de l'entreprise de Robin comme de toutes les autres du même secteur. La description des formes de contrôle des pêcheurs gaspésiens, cependant, demeure fragmentaire et confuse, en raison à la fois de l'arbitraire qui préside à la sélection des documents et de l'absence totale de souci de contextualiser ceux qui ont été retenus. Les deux premières formes, l'«engagement» et le «système de crédit "flottant"» (censé caractériser l'engagement des pêcheurs migrants), représentent tout au plus, pour autant qu'on puisse les reconnaître, deux variantes d'un rapport salarial qui en inclut beaucoup d'autres; la troisième, le «système de crédit proprement dit», regroupe artificiellement, sous le dénominateur commun de «mode de contrôle indirect» des producteurs, un ensemble de traits hétéroclites. Le chapitre est saturé d'interprétations confuses et d'erreurs factuelles qui témoignent du caractère hâtif et erratique de la conduite de la recherche. On apprend avec étonnement par exemple que des engagés jersiais ont été employés régulièrement par la compagnie Robin à titre de pêcheurs côtiers; pourtant, à notre connaissance, seuls les membres d'équipage des bateaux de la compagnie ont été assignés à cette tâche en période de relâche (à leur corps défendant et malgré leurs protestations) avant que de nouvelles lois régissant les relations de travail dans la marine marchande anglaise n'interdisent une telle pratique à partir du début des années 1850.

Comme le montre le chapitre 3, les marchands jersiais engagés dans le commerce morutier en Amérique, ont entretenu entre eux de multiples relations d'affaires et de parenté. La multiplication des exemples de tels rapports, cependant, ne fait guère avancer la compréhension de la structure de cet univers socio-économique: d'une part la nature précise des affinités demeure obscure (le tableau 1, p. 49, par exemple, distingue des liens directs, indirects de premier ordre, etc., sans préciser à quoi se rapporte cette codification); l'agrégation d'observations de sources éparées, portant par ailleurs

sur une période de temps indéfinie, produit d'autre part un abîme de confusions (la figure 7, p. 51, par exemple, censée représenter les liens familiaux entre les dirigeants (?) des compagnies jersiaises en 1840, incorpore des raisons sociales disparues, assimile sous la même enseigne des liens hétérogènes, etc.). La suite du chapitre présente des informations plus intéressantes sur le rôle joué par la Chambre de Commerce de Jersey dans l'extension aux marchands anglo-normands des privilèges consentis aux marchands anglais dans le cadre du système de commerce colonial. Que cette représentation ait été efficace ne permet pas pour autant, compte tenu de son caractère conjoncturel ou épisodique, de conclure avec l'auteur que la Chambre constituait un organisme décisionnel occupant le sommet de la hiérarchie commerciale grâce au «contrôle» de ses membres *corporatifs* ou individuels.

Le chapitre 4 présente le «triangle commercial en action». Il dresse un portrait raisonnablement juste du cycle annuel et du déploiement dans l'espace des activités commerciales, et présente la description détaillée d'une saison de pêche «typique», celle de 1840. Faute cependant de rendre compte de la logistique complexe qui sous-tend la saison annuelle de navigation, l'interprétation ne parvient pas à distinguer nettement les éléments de structure qui caractérisent le système commercial, les contraintes permanentes qui affectent ses activités et les contingences auxquelles il doit se plier. Aussi, les figures synthétiques de ce mouvement (figures 10, 11 et 13, p. 70, 72 et 76) représentent-elles tout au plus des regroupements d'observations particulières, dont on ignore aussi bien les sources que les modes d'intégration et dont rien ne permet de croire qu'elles aient une portée générale. Compte tenu du fait que les archives des sociétés jersiaises disponibles dans les dépôts d'archives (le fonds Robin, Jones and Whitman déposé aux ANC à Ottawa comprend à lui seul plus de 23 mètres de documents, la plupart concernant la période étudiée) comptent des centaines ou des milliers de documents pouvant illustrer chacun des aspects de ce commerce international, on peut certes mettre sérieusement en doute la représentativité des illustrations (figure 12, *Contents of the Brig Patruus* [sic], p. 74), et des compilations sommaires (tableaux 2 à 7), sorties on ne sait d'où, qui prétendent ouvrir la voie à la généralisation.

Le chapitre 5 reprend le fil d'un chapitre précédent afin d'explorer les «conséquences» (?) du commerce jersiais en Gaspésie. Il montre que le développement du commerce morutier, centré sur le village de pêche et organisé suivant un régime de crédit généralisé à la production et à la consommation, a eu pour effet de retarder la mise en place d'un réseau de routes terrestres, d'inhiber l'accumulation locale du capital et d'entraver le développement de l'agriculture. Une telle économie régionale n'a donc pas eu d'effets d'entraînement significatifs dans la région, à l'exception du développement de la coupe du bois d'œuvre pour la construction des navires de commerce. Les observations sur l'état de l'agriculture, comme celles qui font état de la concentration de la main-d'œuvre dans le secteur dominant de la pêche, attestent bien sûr la réalité de ces effets d'inhibition et l'auteur, en adoptant la théorie du produit générateur («staple»), a beau jeu de reconnaître

ici un exemple type des conditions conduisant au sous-développement. Cette perspective, pourtant, ne fait que réduire le développement spécifique de la région gaspésienne à une figure négative d'un développement idéal, réalisé ailleurs dans des conditions plus favorables; elle se nourrit, de plus, de l'illusion rétrospective qui tient pour inévitable le sous-développement manifeste qui caractérise la région après l'effondrement du système commercial, au XX^e siècle.

Le fonctionnement du système de crédit marchand a non seulement pour effet d'empêcher toute accumulation de capitaux aptes à soutenir le développement d'entreprises alternatives locales et toute production de surplus susceptibles de stimuler la demande de leurs produits, mais également de soumettre plus directement les pêcheurs et leurs familles à un régime économique extrêmement contraignant. Il convenait donc de l'examiner de plus près. La compréhension de ce phénomène complexe, toutefois, demeure tout à fait inadéquate. Les tableaux 15, 16, 18 et 19, par exemple, compilés sommairement dans les *Ledgers* de la compagnie Robin des années 1826 à 1877, ne présentent qu'une vue déformée du rapport entre la compagnie et ses clients. Les chiffres présentés n'ont pas du tout la signification que l'auteur leur prête. Le décompte du nombre de clients portant une dette active, passive ou nulle envers la compagnie regroupe sous la même catégorie des clients fort divers: parmi ceux qui sont «endettés» envers la compagnie, par exemple, on compte aussi bien des «maîtres de grave» prospères, dont le niveau d'endettement est à la mesure de leur ambition et de leur solvabilité à long terme, que des clients irrémédiablement insolubles; parmi les clients au solde nul, on compte autant des clients qui se retrouvent temporairement sans dette ni passive ni active envers la compagnie que des clients dont le statut (pêcheur ou artisan salarié, client occasionnel) exclut *a priori* toute possibilité de contracter une dette quelconque. Ces considérations rendent tout à fait impossible par ailleurs l'utilisation des chiffres présentés dans l'appréciation de l'évolution des rapports entre la compagnie et ses clients. Seule en réalité une analyse interne des comptes et l'observation attentive des changements dans le régime de rémunération des pêcheurs peuvent permettre d'apprécier exactement la situation.

Le chapitre 6 explore les «conséquences» (?) du commerce en métropole, c'est-à-dire l'ensemble du trafic maritime sous le contrôle des intérêts de Jersey. Il fournit beaucoup de renseignements sur la «géométrie» de la navigation et montre bien l'importance du commerce de la morue dans le développement d'un commerce de transport qui finit par le déborder considérablement. Si les tendances générales de la circulation des navires sont cartographiées et décrites avec quelque détail, l'absence d'informations quantitatives sur les marchandises qui circulent dans le réseau de transport empêche cependant d'apprécier pleinement la signification des patrons géographiques, reconstitués uniquement à partir des entrées et sorties de navires à Jersey. L'agrégation des informations, pour donner une vue quantitative d'ensemble du trafic jersiais, ne fait que rendre imperceptible les circuits empruntés spécifiquement par les bateaux dont le mouvement est dépendant au premier chef du commerce de la morue. Il est évident, enfin,

que les armateurs ont accumulé dans les pêcheries un capital considérable «en métropole»; l'usage de ce capital demeure non documenté et ce ne sont certes pas les pauvres spéculations sur le «centre» et la «périphérie» qui, compte tenu du phénomène de réinvestissement du capital dans la formation de nouvelles créances chez les pêcheurs gaspésiens, nous éclairent sur le phénomène.

Le chapitre 7 présente une tentative d'explication de l'effondrement du triangle marchand, centré sur la faillite de la Jersey Banking et de la compagnie Robin en 1886. Il échoue dans sa tentative pour préciser les facteurs responsables de cet effondrement. L'auteur cite une multitude de facteurs sans aucune pertinence pour son propos et méconnaît le rôle des facteurs les plus critiques dans cet effondrement, notamment l'extension de la plate-forme géographique de la production morutière dans le golfe Saint-Laurent et l'engorgement du marché napolitain en raison de la forte concurrence des pêcheries norvégiennes à partir du début des années 1880. On ne peut qu'être perplexe devant l'affirmation suivant laquelle le traité de Réciprocité de 1854 a été un facteur de ralentissement du commerce morutier jersiais, quand on sait que la période de mise en application des dispositions de ce traité a coïncidé précisément avec une expansion remarquable des opérations d'une compagnie comme Robin (sur la Côte-Nord). Il est erroné également, sous prétexte qu'elles ont eu une certaine incidence sur le financement de quelques petites sociétés de commerce de la morue, de voir dans la faillite de certaines banques jersiaises en 1873 les signes annonciateurs de la faillite de 1886, qui n'a pas été celle d'une banque quelconque, mais bien celle de l'institution qui servait de principal créancier et d'instrument financier aux plus grandes entreprises.

En somme, malgré l'abondance des documents présentés, des vues parfois justes sur certains aspects du système commercial, une écriture vigoureuse capable de raccourcis souvent percutants, le lecteur averti ne peut qu'être déconcerté par le manque de rigueur dans l'analyse, par l'usage incessant de catégories analytiques vides dont la seule efficacité se ramène à fournir un ordre apparent à l'hétérogénéité des informations, par l'utilisation de documents incomplets, sélectionnés on ne sait comment et pour ainsi dire au hasard, par le manque de justification du choix des documents et le mépris de leur contexte de production. Il n'est guère de partie de l'ouvrage à laquelle, sans zèle critique excessif, on ne puisse opposer un flux ininterrompu d'objections et de critiques, de fond aussi bien que de détail.